LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

La Chine est in investissement pour le futur, assure la directrice de Swissnex. Un futur que laissent entrevoir les gratte-ciel de Shangai. P. Michaud

05/01/2012

Le pari chinois, côtés pile et face

organismes suisses à shangai • A l'exemple de Swissnex et Pro Helvetia, de nombreuses structures – privées ou étatiques – sont implantées dans le pays au 1,3 milliard d'âmes. Ce malgré les obstacles linguistiques, sociétaux et législatifs. Entretiens à Shanghai.

«La question d'une éventuelle présence en Chine, il est difficile de ne pas se la poser.» Moins catégorique – normal, elle est diplomate! – que ceux qui affirment qu'une présence dans l'Empire du Milieu est devenue incontournable, Flavia Schlegel n'en juge pas moins qu'«aujourd'hui, aucun défi global ne peut se résoudre sans» le géant asiatique.

Forte de cette conviction, la dynamique Alémanique a accepté en 2008 de prendre les rênes de l'antenne shanghainese de Swissnex, sorte de consulat scientifique helvétique financé par le Secrétariat d'Etat à l'éducation. Quel que soit le domaine d'activité – économie, recherche, culture, etc. – faire le pari de la Chine «est un investissement pour le futur, car le potentiel de développement y est encore énorme».

A l'image de Swissnex, de nombreuses structures suisses étatiques ou privées ont décidé de miser sur le pays au 1,3 milliard d'âmes. Une aventure qui n'est pas sans difficultés pour les représentants de la Confédération qui, en comparaison, fait figure de nain. En effet, la concurrence internationale est forte et les Helvètes doivent se profiler au maximum pour pouvoir s'assurer une part du gâteau.

Jouer des coudes

«La Suisse est petite et évoque seulement, pour de nombreux Chinois, les montres, le chocolat et les montagnes», note Flavia Schlegel. «Mais il ne faut pas oublier que dans notre pays, la qualité moyenne est l'une des plus élevées au monde! Par ailleurs, nous sommes à la pointe en matière d'innovation.» Ce message, Swissnex tente de le faire passer en invitant des conférenciers helvétiques à Shanghai. Mais aussi par l'entremise des étudiants chinois qui effectuent une partie de leur cursus en Suisse.

Outre cette nécessité de jouer des coudes pour faire leur place, les organismes rouges à croix blanche présents en Chine doivent affronter d'autres difficultés, dont la langue. «Je prends des leçons depuis mon arrivée ici il y a une année, mais le chinois est tellement difficile que je n'ai pas encore un niveau suffisant pour l'utiliser au travail», regrette Viviane Gut, chargée de communication chez Swissnex. Quant aux indigènes, ils sont nombreux à ne pas maîtriser l'anglais, ce qui ne laisse pas d'étonner dans une ville aussi internationale que Shanghai.

Partenaire obligatoire

Pour contourner l'écueil linguistique, Pro Helvetia a eu «le génie de faire appel à une locale pour gérer son bureau shanghainais», lâche Sylvia Xu, qui occupe ce poste depuis un peu plus d'une année. «Si un étranger veut faire des affaires dans mon pays, quel que soit son domaine d'activité, il est obligé d'avoir recours à des partenaires chinois.» La jeune femme, qui évolue dans les milieux culturels de la mégapole depuis dix ans, est à même de dénicher les meilleurs partenaires, tout en jouant les interprètes.

Aussi indigène soit-elle, Sylvia Xu n'en rencontre pas moins des difficultés dans son travail quotidien en Chine. «Presque chaque jour, de nouveaux acteurs arrivent sur le marché et d'autres le quittent, ce qui rend extrêmement compliquée toute planification.» Dans le domaine culturel, de nombreux festivals ne confirment la participation des artistes qu'au dernier moment, une pratique peu compatible avec la légendaire prévoyance helvétique. Autre doléance de la collaboratrice de Pro Helvetia: lorsque les plasticiens, musiciens et autres acteurs suisses débarquent dans les terres de Mao, «ils sont souvent frappés par le manque de professionnalisme qui y règne.» Et la Shanghainaise d'affirmer que ses compatriotes «construisent des musées et des théâtres gigantesques mais ne savent pas optimiser leur contenu. En Chine, le manque de formation en gestion culturelle se fait cruellement sentir!»

Lourde réglementation

Nicolas Musy, fondateur de CH-ina et directeur du Swiss Center Shanghai – deux structures qui épaulent les entreprises suisses désireuses de s'implanter en Chine – est établi à Shanghai depuis plus de 20 ans. Le Fribourgeois a pu observer une évolution dans le type d'obstacles à franchir par ceux qui font le pari chinois. «Lorsque je suis arrivé, une des principales difficultés était la relative fermeture du marché. Désormais, le marché est beaucoup plus ouvert mais la réglementation est devenue très lourde.»

Pourquoi les éléments cités ci-dessus, couplés au fort contrôle exercé par le Parti communiste ainsi qu'au grand écart culturel et sociétal entre les deux pays, ne découragent-ils pas les Helvètes de se lancer dans l'aventure chinoise? Nicolas Musy: «Les coûts de production sont encore très avantageux et la qualité n'en pâtit pas.» Sylvia Xu: «La Chine, c'est 1,3 milliard de spectateurs potentiels.» Flavia Schlegel: «C'est le «Wild East»: n'importe qui peut y être pionnier dans un domaine!» I

Soutien aux entreprises

«La Suisse a profité d'une balance favorable et sans cesse croissante des échanges avec la Chine au cours de la (dernière) décennie, montrant clairement qu'il n'y a pas de délocalisations de la Suisse vers la Chine. Au contraire, un commerce en expansion crée davantage d'emplois intéressants pour l'économie suisse.» Nicolas Musy n'en démord pas: l'implantation d'entreprises helvétiques dans l'Empire du Milieu doit être encouragée. C'est dans cet état d'esprit que le Fribourgeois dirige le Swiss Center Shanghai (SCS), une organisation lancée en 2000 afin de soutenir les patrons suisses dans leur pari chinois.

Depuis sa création, la structure a épaulé une centaine d'entreprises. Quelque 20 sociétés de production, ainsi qu'une trentaine de sociétés commerciales, sont nées de cette collaboration. Le SCS, dont les sponsors sont aussi bien des multinationales que des cantons, met à disposition des bureaux et des ateliers représentant une surface de 35000 m2. Outre de ce coup de pouce logistique, les patrons peuvent bénéficier d'un appui dans leurs relations avec les autorités chinoises, ainsi que de conseils juridiques.

L'avenir, le SCS le voit en vert. «Jusqu'à présent, l'administration (chinoise) était essentiellement évaluée selon des critères de croissance», rappelle Nicolas Musy. Or, le gouvernement a fixé pour la première fois à ses employés des objectifs contraignants en matière de protection de l'environnement. Ces cinq prochaines années, la Chine devrait consacrer un trillion de dollars aux technologies vertes. Une tendance sur laquelle compte bien surfer le SCS, qui y voit une opportunité en or pour la Suisse, dont de nombreuses sociétés sont à la pointe dans le secteur des cleantechs.

Echange des savoirs

«Une plateforme pour l'échange des savoirs»: c'est ainsi que Mehmet Yildirimli définit Swissnex, dont il est chef du personnel pour le bureau chinois. Ce dernier, situé au 22e étage d'une tour moderne de Shanghai, consiste en un espace ouvert et vitré à la décoration high tech, dans lequel se côtoient une douzaine de collaborateurs, aussi bien helvétiques que chinois. Inaugurée en août 2008, la 4e antenne de Swissnex – après celles de Boston, San Francisco et Singapour mais avant celle de Bangalore – jouxte le Consulat général de Suisse, ce qui lui permet d'asseoir sa crédibilité dans un pays où l'adjectif «officiel» est la meilleure des cartes de visite.

Une des tâches principales de Swissnex Shanghai? «Promouvoir l'excellence suisse en Chine», souligne Flavia Schlegel, sa directrice. Et ça tombe bien: dans l'Empire du Milieu, «les professeurs et leurs étudiants veulent le top!» Concrètement, l'organisme chapeaut par le Secrétariat d'Etat à l'éducation met sur pied des échanges d'étudiants et de professeurs ainsi que des programmes de recherches communs aux deux pays. Actuellement, 25 tandems sino-helvétiques travaillent sur des projets financés à hauteur de 8 millions de francs par Berne et 8 millions par Pékin.

Parallèlement, les troupes de Flavia Schlegel montent des expositions, des workshops et desconférences. Et sont

parfois obligées de s'adapter à la réalité de la République populaire. Ainsi, le titre d'une conférence de Hanspeter Kriesi a dû être modifié, car il contenait le mot «démocratie». De plus, «cette conférence a dû être accompagnée d'une autre conférence d'un collègue chinois, dont les propos étaient tenus dans une langue de bois quasi incompréhensible», se souvient le politologue.

Promotion des artistes

Durant deux ans, Pro Helvetia a sondé le terrain chinois via son programme «Swiss Chinese Explorations». En 2010, la fondation suisse pour la culture a décidé de faire le pas et d'ouvrir une antenne permanente à Shanghai. Trois collaboratrices, dont une basée à Pékin, constituent la petite équipe chargée de promouvoir en priorité les arts visuels, le design, l'architecture, la musique et la danse helvétiques. «En 2011, la demande la plus forte émanant des institutions culturelles chinoises concernait les nouveaux médias. En 2012, ce sont plutôt des designers et des architectes qui seront mis en avant», commente Sylvia Xu, la cheffe de Pro Helvetia Shanghai.

«Soyons réalistes: les Chinois n'y connaissent rien aux artistes suisses», lâche Sylvia Xu. De temps en temps, un fin connaisseur suggère certes à un musée ou à une salle de concert de programmer un Helvète, «mais c'est très rare». Les plasticiens, musiciens et chorégraphes suisses, de leur côté, ne demandent qu'à se produire dans l'Empire du Milieu. «C'est pourquoi nous faisons régulièrement venir les organisateurs de festivals chinois en Suisse, afin qu'ils découvrent la richesse de la scène artistique.»

Comme les autres bureaux internationaux de Pro Helvetia – la fondation est notamment présente au Caire, à New Delhi et à Cape Town –, celui de Shanghai reçoit chaque année 340000 francs de la maison-mère sise à Zurich. Cette année, les trois employées chinoises devraient mettre sur pied une trentaine de projets, «dont huit à dix «gros», tels que la participation d'un groupe de jazz suisse à un festival», prévoit Sylvia Xu. Gageons que les fans de littérature suivront attentivement ce menu 2012 afin de ne pas rater, le cas échéant, le vernissage de la version chinoise d'ouvrages helvétiques, à l'image de celui qui a eu lieu en novembre dernier. PMI

patricia michaud, DE RETOUR DE Shanghai

Voir notre dossier: **La Chine à la conquête du monde (/dossier/la-chine-la-conquete-du-monde)**

Jetez-vous sur le butin !

X-Helvetic Tours capture les meilleurs prix d'hôtels et de vols.

La mer jusqu'à -40% !

eFinancialCareers.ch

Abonnez-vous gratuitement à notre newsletter mensuelle dès aujourdhui

Plus d'informations...

Ads by ad4max.com